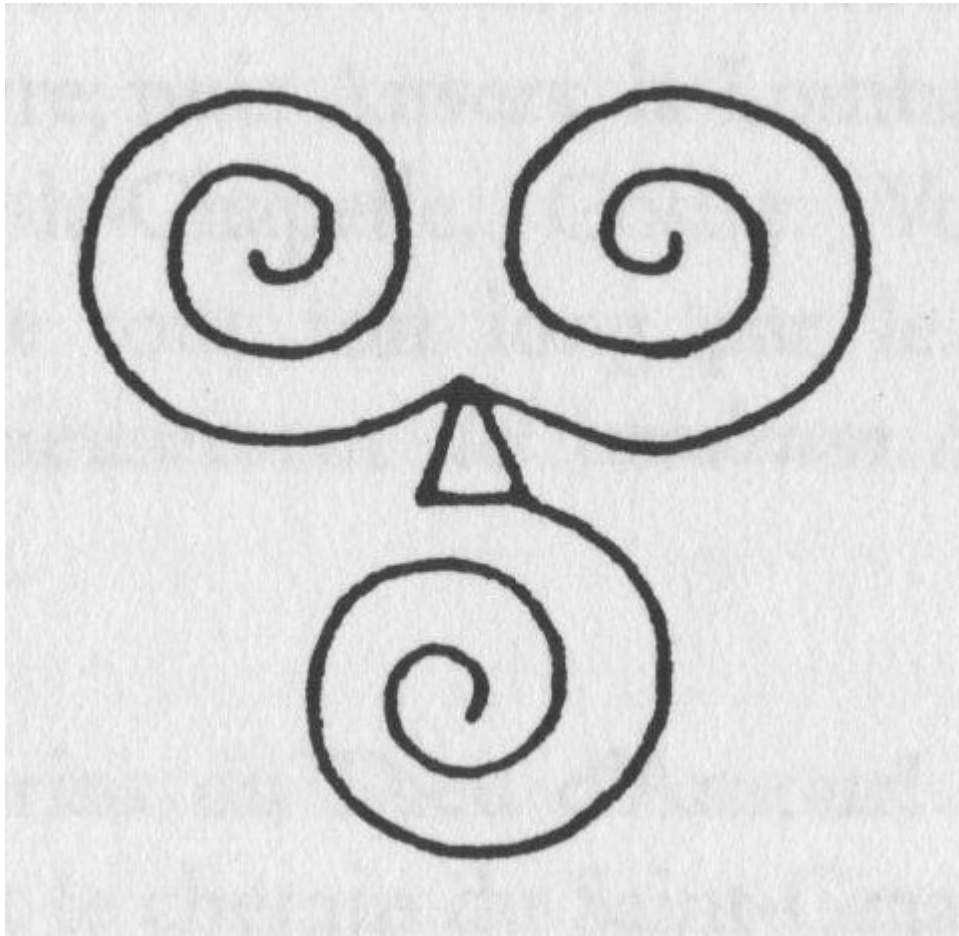




LE DRUIDISME

par
ANTONIN GADAL



La trinité divine, exprimée par trois spires indéfinies, partant d'un centre unique.

LES TRIADES¹

Trois unités primitives:

un Dieu,
une vérité,
un point de liberté

équilibrant tous les contraires et de chacune rien q'une seule.

Trois choses procédant de ces unités primitives:

toute vie,
tout bien,
toute puissance,

Trois grandeurs de Dieu:

vie parfaite,
science parfaite,
puissance parfaite.

Trois choses que Dieu est nécessairement:

la plus grande part de vie,
la plus grande part de science,
la plus grande part de force;

et de chacune rien qu'une seule plus grande part.

Trois choses que Dieu ne saurait ne pas être:

ce qui constitue la perfection du bien,
ce qui veut la perfection du bien,
ce qui accomplit la perfection du bien.

Trois choses que Dieu ne saurait se passer d'accomplir:

ce qu'il y a de plus utile,
ce qu'il y a de plus nécessaire,
ce qu'il y a de plus beau pour chaque chose.

Trois choses prévalant nécessairement:

la suprême puissance,
la suprême intelligence,
le suprême amour de Dieu.

Trois garanties de ce que Dieu fait et fera:

sa puissance infinie,
son infinie sagesse,
son amour infini;

et, pour tout accomplissement, rien ne manque à ces attributs

¹ Classées d'après Edmond Bailly, *La légende de Diamant. Sept récits du monde celtique*. Paris, 1909.

Trois choses impossibles pour tous sauf pour Dieu:
supporter l'éternité du *Ceugant*,
participer à tout état sans changer,
améliorer et renouveler toutes choses sans déperdition.

Trois prérogatives du divin:
être infini en soi,
devenir «fini» dans le fini,
demeurer uni avec toutes les variétés d'états d'existence dans le cercle de la félicité.

Trois causes de l'origine des êtres:
l'amour divin,
la sagesse divine,
la puissance divine,
en accord avec la suprême volonté.

Trois cercles de l'existence:
Ceugant, le cercle de l'infini où rien, excepté Dieu,
Abred, le cercle des transmigrations où tout procède de la mort - l'homme le traverse;
Gwynfyd, le cercle de la félicité, où tout procède de la vie - l'homme y habitera dans la «nef de lumière».

Trois états successifs des êtres animés:
l'existence en *Annoufn*, l'abîme,
la liberté dans le stade humain en *Abred*,
le bonheur en *Gwynfyd*.

Trois nécessités pour toute existence:
commencement dans *Annoufn*,
transmigration dans *Abred*,
plénitude et perfection dans *Gwynfyd*;
et sans ces trois phases, nulle vie possible sauf pour Dieu.

Trois puissances de l'existence:
ne pas pouvoir être autrement,
échapper à la nécessité d'être autre,
ne pas pouvoir être conçu meilleur
et en cela est la perfection de toute chose.

Trois dons divins faits à tout être:
une vie complète en elle-même,
la distinction absolue de son moi,
un génie natif à lui propre
et c'est là ce qui constitue l'individualité de chacun.

Trois décrets divins dans l'œuvre de la création:

amoindrir le mal,
renforcer le bien,
mettre en lumière toutes différences pour montrer ce qui doit ou ne doit pas être.

Trois nécessités dans le cercle à *Abred*:

l'infinité de toute vie, d'où son commencement,
la plasticité de toute chose, d'où l'accroissement qui ne peut s'opérer dans un autre état,
la mortalité et la mort.

Trois calamités primitives du cercle *A'Abred*:

la nécessité,
la perte de la mémoire,
la mort.

Trois choses inévitables dans *Abred*:

la transgression de la loi (naturelle et spirituelle), et l'on ne peut y échapper,
la délivrance de *Droug* et de *Cythraul* par la mort,
l'accroissement de la vie spirituelle.

Par trois choses, l'homme tombe sous la nécessité à *Abred*:

manque d'aspiration à la connaissance,
indifférence ou hostilité vis-à-vis du bien,
préférence pour le mal;

et, à cause de cela, il redescend en *Abred* jusqu'au degré pour lequel il s'est lui-même préparé, recommençant le pèlerinage à travers le cercle des évolutions.

Par trois choses, l'homme redescend nécessairement *dans Abred*, encore qu'il se soit, d'autre part, attaché au bien:

par l'orgueil, jusqu'en *Annoufn*,
par le mensonge, jusqu'au démerite correspondant,
par le manque d'altruisme, jusqu'à l'animalité semblable.

Il recommence alors ses précédentes pérégrinations vers le stade humain.

Trois choses partagées par tout être animé en *Abred*:

l'assistance divine, sans laquelle il ne pourrait y avoir aucune conscience,
le privilège de participer à l'amour divin,
l'harmonie d'action avec Dieu, en vue d'atteindre la fin et l'objet de toute destinée.

Trois causes nécessaires opérant dans le cercle d'*Abred*:

celle du développement de la structure corporelle de tout être animé,
celle de l'acquisition de la connaissance universelle,
celle de la croissance morale pour triompher de l'esprit d'inertie (*Cythraul*), et obtenir la délivrance individuelle du mal (*Droug*); car sans elles il ne pourrait y avoir nul progrès.

Trois moyens d'efficacité divine en *Abred*, pour vaincre *Droug* et *Cythraul* et gagner le cercle de *Gwynfyd*:

la nécessité,
la perte de la mémoire,
la mort.

Trois conditions essentielles pour obtenir la connaissance parfaite:

transmigration en *Abred*
circulation en *Gwynfyd*
là, ressouvenir des expériences passées et même *d'Annoufn*.

Trois choses primitivement contemporaines:

l'homme,
la liberté,
la lumière.

Trois choses nécessaires pour le triomphe de l'homme sur le mal:

la souffrance,
la calme endurance des vicissitudes,
la liberté du choix,

ce par quoi il peut déterminer à l'avance sa propre destinée.

Trois alternatives offertes à l'homme:

Abred et *Gwynfyd*,
nécessité et liberté,
mal et bien,

le tout en égale proportion, l'homme pouvant à volonté opter pour l'une ou l'autre chose.

Trois acquisitions principales dans le stade humain:

la connaissance,
l'amour,
la force morale.

Elles ne peuvent être réalisées dans les états antérieurs à l'humanité, mais par l'usage de la liberté et du choix. Ce sont les trois victoires.

Trois victoires sur *Droug* et *Cythraul*.

connaissance,
amour,
force morale;

car, de l'union du savoir, du vouloir et du pouvoir, dépend tout accomplissement. Elles commencent avec l'humanité et l'assistent à travers tous les cycles des âges.

Trois privilèges attachés à la condition humaine:

l'ajustement du mal et du bien, d'où la faculté de comparer,
la liberté du choix donnant naissance au jugement et à la préférence,
l'accroissement de la force morale;

et nulle destinée ne peut se parfaire sans eux.

Trois différences inévitables entre l'homme ou toute créature et Dieu:
la limitation est imposée à l'homme, il n'en est point pour Dieu,
l'homme a commencé, Dieu est éternellement,
même dans le cercle de *Gwynjyd*, l'homme continue nécessairement à passer par
de successifs changements, impuissant qu'il est à supporter l'immutabilité du *Ceugant*,
alors que Dieu, qui ne saurait changer, supporte tout état avec félicité.

Trois différences de tout être par rapport aux autres:
son génie primitif,
sa mémoire,
sa faculté de percevoir.

Chacun possède ces attributs en toute plénitude, et il ne saurait y avoir deux plénitudes
semblables.

Trois bénédictions principales du cercle de *Gwynfyd*:
délivrance du mal,
délivrance de tout besoin,
délivrance de la mort.

Trois restitutions pour l'homme parvenu au cercle de *Gwynfyd*:
son génie primitif (*Awen*),
l'intégralité de son amour,
la mémoire de tous ses modes passés d'existence;
et sans cela il ne saurait y avoir de parfait bonheur.

Une triple connaissance du mal et de la mort assure leur anéantissement et la victoire:
la connaissance de leur nature propre,
celle de leur cause,
celle de leur mode d'action;
et cela est obtenu dans *Gwynfyd*.

Trois bases de la connaissance universelle:
transmigration à travers tous états d'existence,
mémoire de chaque stade et de ses incidents,
pouvoir de passer à volonté dans les stades antérieurs, en vue de l'extension de la
science et de l'expérience;
et cela est réalisable dans le cercle de *Gwynfyd*.

Trois prééminences de chaque être dans le cercle de *Gwynfyd*:
la vocation,
le privilège,
le génie primitif;
car il ne se trouvent pas deux êtres identiques en tous points, et il y a plénitude pour la
prééminence de chacun; or, il ne saurait y avoir de plénitude pour ce qui n'atteint pas au
comble.

Trois choses ne finiront point en raison de la nécessité de leur puissance:

la forme de l'existence,
la qualité de l'existence,
l'utilité de l'existence;

car, délivrées du mal, ces choses seront éternellement chez les êtres incarnés ou désincarnés, dans la diversité du beau et du bien du cercle de *Gwynfyd*.

Trois excellences dues aux changements d'état dans *Gwynfyd*:

celle de l'instruction,
celle de la beauté,
celle du repos;

étant donnée l'impossibilité de supporter *Ceugant* hors de toute atteinte.

Trois béatitudes de *Gwynfyd*:

participer à tous les avantages, avec la plénitude de l'un d'eux,
jouir de tout génie, avec l'attestation spontanée du génie individuel,
aimer tous les êtres en basant cette fraternité universelle sur l'amour de Dieu;

et, en cela réside la plénitude de la nef de *Gwynfyd*.

Trois objets de croissance infinie:

le feu ou la lumière,
l'intelligence ou la vérité,
l'esprit ou la vie;

et, pour ultime résultat, la domination sur toutes choses, avec la fin d'*Abred*.

Trois choses décroissant continuellement:

l'obscurité,
l'erreur,
la mort.

Trois choses devenant chaque jour de plus en plus fortes, la tendance vers elles s'accroissant sans relâche:

l'amour,
la connaissance,
la justice.

Trois choses qui, chaque jour, vont en s'affaiblissant, l'opposition contre elles grandissant de plus en plus:

la haine,
l'injustice,
l'ignorance.

LE DRUIDISME

Pour les Celtes, le Druide fut par excellence, l'homme du chêne (de *deru*, chêne). Le Druidisme se divisait en trois grandes catégories:

- a. les *Druides* proprement dits, ou ministres du culte;
- b. les *Vates* ou *Ovates*, praticiens des sciences et, tout spécialement, de la magie;
- c. les *Bardes*, voyants, poètes, musiciens.

Chacun des titulaires de ces trois ordres pouvait parvenir au grade suprême: le pontificat de l'Ordre général.

Le *Druide* ne quittait guère sa retraite dans la forêt; l'*Ovate* se livrait à des travaux, soit dans la retraite même, soit par l'exercice de la médecine et de la magie; le *Barde* présidait aux cérémonies nationales ou familiales, auprès des grands et du peuple.

Timagène nous assure que les Druides civilisèrent la Gaule, primitivement barbare. Ils vinrent à une époque lointaine, et d'une contrée qui n'est ni l'Inde, ni la Bactriane. Le Brahmanisme et le Magisme étaient complètement aristocratiques; l'esprit démocratique le plus large inspira toujours le Druidisme.

Ce que nous en dit César, est peu de choses, car il n'a connu le Druidisme qu'à son déclin; au point de vue géographique, il ignorait la Celtique du Nord, et, surtout, l'Empire Hyperboréen que le navigateur Pythéas avait visité quatre siècles avant notre ère, et que son contemporain Hécatée d'Abdère étudia au point de vue religieux et social.

Des renseignements laissés par les voyageurs et historiens de l'antiquité, il résulte l'existence d'une secte religieuse évoluée, ayant pour centre *Elixoia*, au nord, dans l'île d'Elixoia (Seeland danoise selon toutes probabilités). Cette cité sainte entièrement peuplée par le personnel très nombreux du temple, abritait un collège de prêtres-poètes assistés de chanteurs et de musiciens. Le nom de ces prêtres, *Boréadai*, est le *Bairadion* gallois, et leur culte s'adressait au seul Dieu de la Lumière, d'où leur nom de *Bardes du Soleil* jusqu'à leur disparition.

La tradition fait descendre du Septentrion les messagers divins, initiateurs de peuples, dont Orphée, traduisez *Aourfyd*, c'est à dire l'or mystique: *Aour*, hébreu et celte à la fois, et *fyd*, celte, le monde; ou *vid*, la science. Soit, or du monde, or du savoir, symbole de l'initiation; d'où: Rameau d'or, Vers d'or ou dorés², Légende dorée³.

Le Druidisme a pu et peut s'adapter à toutes les religions, à tous les symbolismes. Ce qui a permis au Christianisme de comprendre immédiatement le Druidisme et de conquérir l'Occident.

A quoi visaient les Druides, que recherchaient-ils?

L'austérité de la morale,
la pureté de leurs mœurs,
des mœurs irréprochables pour leurs élèves,
une grande liberté d'esprit,
une grande indépendance de jugement,
des principes élevés
et non des envies temporaires de spiritualité.

Ce que nous montre la triade divine:

vénérer la divinité,
travailler au bien de l'humanité,
supporter courageusement les coups du destin.

De tout temps, le Druidisme fit œuvre de paix: «le droit à la face du monde», dit le

² Pythagore.

³ Jacques de Voragine (1228-1298), *Legenda aurea*

Druide-héraut à l'ouverture du Gorsedd (réunion des Druides). «Est-ce la paix? Alors, le glaive qui a été à moitié tiré est remis au fourreau. Puisse un néo-Druidisme ramené aux sources de l'ancien, et enrichi de toutes nos expériences, faire encore une fois la paix entre tous les hommes.»

Dieu

Tout, émané de Un, vers Un retourne.

Un est à jamais inaltérable et il est en tout, comme tout est en lui.

Deux, le nombre de la comparaison, de la variété, de l'inconstance, se meut dans le cercle des vicissitudes.

Trois est le nombre parfait, illuminateur de toute existence.

L'erreur des apparences

Notre terre n'est qu'un point disparaissant dans l'espace. Les étoiles sont d'autres soleils éclairant dans l'immensité des cieux, d'autres humanités. Cette existence est un court exil dont la fin heureuse marque une étape accomplie vers celui dont nul ne prononça le nom. Dieu n'est pas une insaisissable attraction: Il est suprême réalité.

Dieu ne fait qu'un avec la vie; il n'y a de vie que de Dieu, il n'y a de Dieu qu'en la vie: il est l'Être.

Il est ce qui ne saurait être autrement. En son éternel présent, il est contemporain de tous les temps, coextensif avec toute essence, coexistant avec toute aspiration de l'âme.

Dieu est le modèle de toute vérité, de toute justice, de toute liberté, de tout bien. Il est le bien du bien, la plénitude de la plénitude, la vie de la vie, la lumière de la lumière, le tout de tout.

Par puissance, sagesse, amour, attributs divins, ce n'est pas en restreindre le nombre. Limiter Dieu, serait anéantir notre immortalité.

Prononcer son nom serait le dénaturer: nul homme ne l'a encore entendu, nul ne sait comment le prononcer. Mais toutes choses le disent intérieurement. Quiconque honore Dieu ne l'appelle pas par ce nom, excepté intérieurement.

L'origine des origines

De toute éternité, Dieu crée, car il a le pouvoir de créer; et, sans repos, il veut appeler à la vie tout ce qui est capable de penser et agir en luttant contre le mal et la mort. L'acte divin, hors du temps, comme de l'espace, est omniprésent.

Avant tout commencement, l'Être non créé subsiste seul, dans l'inaccessible *Ceugant*, le cercle de l'immensité sans bornes. Il subsiste par lui-même et, dans son sein, se trouvent en puissance toutes créations imaginables. L'Être crée le non-être; l'unité crée le nombre, énergies de la génération et de la destruction, le germe de l'océan cosmique, la racine de la matière primordiale, l'abîme, *Annoufn*; et, dans *Annoufn*, la nuit de la nuit, l'impuissance de l'impuissance, *Cythraul*.

Dans la nuit d'*Annoufn*, Dieu emplit le *Ceugant* d'une infinité de particules de lumière; ces particules tombent constamment dans l'abîme. Particules petites, parmi ce qu'il y a de plus petit, mais la plus grande de toutes les choses grandes. Il ne peut pas y avoir moins que Dieu en chaque particule de lumière; en elle, en Dieu, est leur existence. Les particules de lumière ou, plus exactement, les âmes, prisonnières de cette inertie de l'inertie, à peine surélevées du néant, aspirent à la vie. Mais elles se doivent un compte rigoureux de leurs actes: avec la liberté d'option, avec le discernement des actions par

l'éveil de la conscience, un devoir leur incombe: si elles sèment l'ivraie, leur récolte sera détestable; si elles produisent le bon grain, elles s'ouvriront une route de science et de bonheur. Délivrance de *Droug* et de *Cythraul*.

Leurs adversaires: l'orgueil, le mensonge, l'égoïsme, constamment étalent la tromperie de leurs plaisirs éphémères. Cependant la loi éternelle est à leur portée: la nécessité pour arracher au néant *d'Annoufn*, la perte de la mémoire à travers *Abred*; la mort pour permettre la vie spirituelle de *Gwynfyd*. Toujours pour le mieux de notre avancement en perfection.

Nul ne peut s'élever au cercle de la félicité, s'il ne s'est attaché, durant sa vie, pendant qu'il était homme (matériel), au bien, à la piété, à tout acte de sagesse, de justice et d'amour.

Celui qui s'est laissé dominer par les contraires, la folie, l'injustice et la haine, retombe en *Abred*, dans une existence équivalente à son existence perverse. Obligé de transmigration sans répit, jusqu'au jour où il aura enfin renoncé à sa propension au mal et à l'impiété. Et toutes choses procèdent du parfait amour de Dieu.

L'éternité des âmes

L'âme étant une parcelle de Dieu, son anéantissement serait, comme conséquence, celui de Dieu lui-même. En raison de l'indivisibilité divine, une parcelle de Dieu ne peut être moins que Dieu. Dans la pensée du créateur, l'âme était conçue telle, qu'elle devait se réaliser jusqu'à son apothéose finale; sa justice, comme son amour, s'opposent à un anéantissement. Sinon, il ne l'aurait point créée. Pour ce qui est de la damnation éternelle, la conclusion s'impose alors: elle est inadmissible.

La notion d'enfer, pas plus que la notion de paradis n'existe pour le Druidisme. «S'il faut vous en croire», disait le poète latin Lucain, s'adressant aux Druides, «les ombres ne vont point aux tranquilles demeures de l'Érèbe, ni aux tristes royaumes de Pluton. La mort, suivant vous, n'est que le milieu d'une longue vie». Strabon, César, Diodore, Pomponius Mela confirment ce que dit Lucain. L'enseignement des triades est en accord avec les vieilles doctrines druidiques.

La trinité divine: Aesus, Hu-Kadarn, Koridwen

Aesus ou *Teutatès*: Celui qui règne unique dans le cercle infranchissable de *Ceugant*, dans le cercle de l'immensité; unité de l'unité.

Hu-Kadarn: Puissance universelle, fils de Dieu. Le plus grand dans le ciel parmi toutes les splendeurs visibles. C'est l'époux mystérieux de *Koridwen*, c'est le Verbe. Comme adaptation du Verbe lumière, il était symbolisé comme soleil spirituel, par le soleil physique.

Koridwen: la Vierge noire, c'est la nature. Principe mystiquement considérée comme épouse et mère de *Hu-Kadarn*. (Objets de longues et orales explications des Druides).

Le gui

Pline a écrit que le gui, dont le nom même signifiait «herbe de science», était nommé par les Gaulois «remède universel». Le gui, l'herbe de science, le «rameau d'en haut», le rameau d'or, était l'emblème et le sujet d'une véritable «panacée». Par ce terme, les Druides entendaient la pierre de sagesse, la pierre philosophale, la science divine, la sagesse.

«Tout est dans tout; et le chêne, arbre sacré, ne croît volontiers que là où l'homme

reflète la même modalité cosmique qui l'a lui-même spécifié: telle la feuille souple et obstinée du chêne, telle l'âme celtique.»

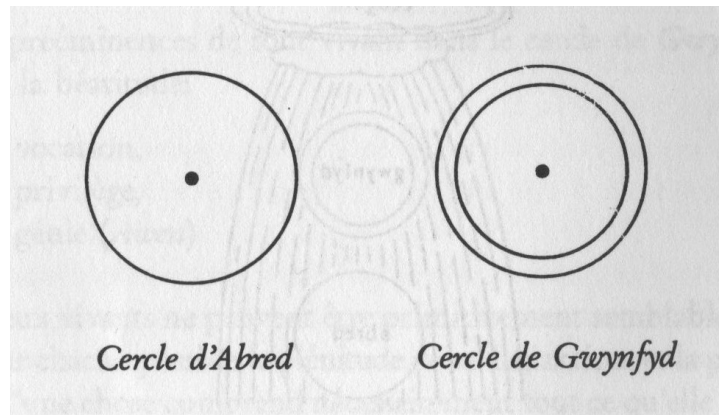
Annoufn, Abred, Gwynfyd, Ceugant

Annoufn, c'est l'abîme chaotique, commencement nécessaire.

Abred, c'est le cercle de ceux qui, éloignés encore de la perfection, ont besoin de se perfectionner encore.

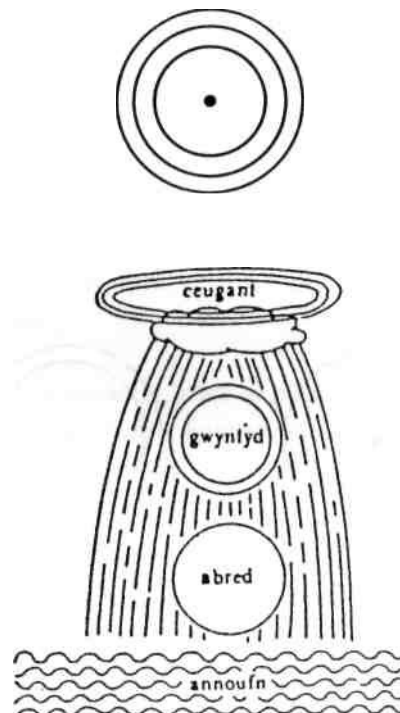
Gwynfyd, c'est le cercle des Parfaits, le cercle de la béatitude.

Ceugant, c'est le cercle de Dieu seul.



Au centre, une pierre centrale: le *Bothal*, Maison de Dieu ou *Crom-Cruadb*.

Les trois cercles: *Abred Gwynfyd Ceugant*



EXPLICATIONS TIRÉES DES TRIADES

Trois choses qui seront rendues à l'homme dans le cercle de *Gwynfyd*:
le génie primitif, l'amour primitif, la mémoire primitive.

N'oublions pas ce que nous dit cette triade: «Trois choses sont primitivement contemporaines:

l'homme, la liberté, la lumière.»

Trois plénitudes de *Gwynfyd*:

participer à chaque état de vie,

avoir la plénitude de l'Un,

aimer tout vivant et toute vie en aimant Dieu par dessus tout.

Trois prééminences de tout vivant dans le cercle de *Gwynfyd* ou de la béatitude:

la vocation, le privilège, le génie (*Awen*)

Or, deux vivants ne peuvent être primitivement semblables en rien car chacun possède la plénitude de sa distinction; et la plénitude d'une chose comprend nécessairement tout ce qu'elle peut être en réalité. Même la perfection ne réalise pas l'uniformité: elle consiste en ce que chaque être réalise complètement son propre idéal. Chacun la comprend suivant ses facultés.

LA SIGNIFICATION DES PIERRES BRUTES

Le Druidisme nous a laissé des pierres brutes, seules, réunies, ou par groupe, en des lieux appelés encore «des cercles Druidiques». Depuis les temps les plus reculés, ces pierres ont eu une signification.

Le *menhir*, ou pierre levée, symbolisait le centre universel, le principe mâle et générateur, l'unité divine. L'Egypte nous a laissé le Men ou Man, obélisque surmonté du disque solaire. Mana ou Menât des Arabes. Le *Bétyle*, *Abadir*, «le Père resplendissant» des Phéniciens; l'Irlandais *Bothal*; l'Hébreu *Bethel*, Maison de Dieu.

Tous nous ramène à la chute des pierres tombées du ciel. Le Bétyle est un aérolithe des régions boréales. Nous retrouvons les quatre phases:

la pierre brute tombe du ciel;

elle se fiche en terre;

elle y est assise et travaillée en forme de pierre cubique;

elle remonte au ciel comme pierre précieuse à 144 faces.

Certains passages de l'Apocalypse nous donnent la preuve que la tradition celtique primitive et la tradition hébraïque sont deux traditions sœurs. La pierre brute et le chêne se retrouvent dans les passages de la Bible relatifs aux Patriarches.

Le *dolmen*, horizontal, posé sur deux soutiens verticaux, image des trois personnes divines.

Le *cromlech*, éternité, limitation circonférentielle de l'univers vivant, partie de «l'œuf cosmique».

Le *rouler*, image de l'équilibre universel.

Le *labyrinthe*, figure le périple de l'âme à travers les cercles d'existence, avec tous les détours.

Le triple *cromlech*, ou triple enceinte, représente les trois mondes de la cosmogonie celtique:

le cercle *d'Abred* ou de nécessité ou de transmigration, le cercle de *Gwynfyd* ou monde de splendeur, de béatitude, le cercle de *Ceugant*, du divin.

Autrement dit:

le monde élémentaire, le monde spirituel, le monde divin,

ce qui nous ramène aux trois premières triades: Il y a trois unités primitives: un Dieu,

une vérité, un point de liberté, où réside l'équilibre de toutes les oppositions.
Trois choses sont primitivement contemporaines: l'homme, la liberté, la lumière.
Trois alternatives de l'homme: *Abred* et *Gwynfyd*, nécessité et liberté, mal et bien; toutes choses étant en équilibre et l'homme ayant le pouvoir de s'attacher à l'une ou à l'autre selon son désir.

Finissons par la triade spéciale qui résume l'amour de Dieu:

Trois choses s'accroissent continuellement:

le feu ou la lumière, l'intelligence ou la vérité, l'esprit ou la vie.

Ces trois choses finiront par prévaloir et, alors, *Abred*, le monde élémentaire, sera détruit.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

Edmond Bailly, *La légende de Diamant. Sept récits du monde celtique*. Paris, 1909.

L. Domairon, *Le code pénal de l'Albigéisme*, dans: *Le cabinet historique*, 9, 1863.

Robert de Boron, *Le Roman de l'Estoire dou Saint Graal*. Éd. W.A. Nitze. Champion, Paris, 1927 (Classiques français du Moyen-Age).

C. Douais, *Documents pour servir à l'histoire de l'Inquisition dans le Languedoc*. Paris, 1900. Réimpression Paris, 1977.

Abbé Duclos, *Histoire des Ariégeois*. Paris 1881.

Wolfram von Eschenbach, *Parzival*. Albert Langen, Georg Miiller Verlag, Miinchen, 1979.

Antonin Gadal, *Sur le chemin du Saint-Graal*. Rozekruis Pers, Haarlem, 1983.

Adolphe Garrigou, *Etudes historiques sur l'ancien Pays de Foix et le Couserans*. Tome 1, Toulouse 1846.

André Glory, *À la découverte des hommes préhistoriques*. Alsatia, Paris, 1949.

Alfons Hilka, *Der Percevalroman von Chrétien von Troyes. Li Contes del Graal*. Max Niemeyer Verlag, Halle, 1932.

H.C. Lea, *A History of the Inquisition in the Middle Ages*. London, 1888.

Ph. van Limborch, *Liber sententiarum inquisitionis Tolosanae i}oyi}2}*. Dans: *Historia Inquisitionis*, Amsterdam, 1692.